



Aujourd'hui, non seulement Dieu est argentin... Les premiers mois du pape François

Dario Rodriguez

► To cite this version:

Dario Rodriguez. Aujourd'hui, non seulement Dieu est argentin... Les premiers mois du pape François. Olivier Dabène (dir.). Amérique latine : Political Outlook 2013, Les Etudes du CERI n°198-199, , pp.21-24, 2013. <hal-04524496>

HAL Id: hal-04524496

<https://sciencespo.hal.science/hal-04524496v1>

Submitted on 28 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Aujourd'hui, non seulement Dieu est argentin... Les premiers mois du pape François

Darío A. Rodríguez

Au début de l'année, la démission du pape Benoît XVI n'a pas manqué de provoquer une surprise mondiale. Alléguant ne pas avoir la force nécessaire pour aller au terme de son mandat et soulignant son intention de se consacrer à une retraite spirituelle, l'ex-souverain pontife est à l'initiative d'un événement qui ne s'était pas produit depuis les temps lointains du bas Moyen Âge, quand le pape Célestin V prit volontairement la même décision. L'apparition de la fumée blanche annonçant la fin des délibérations du nouveau conclave. Le 13 mars 2013, après délibérations du nouveau conclave, l'opinion publique internationale découvrait avec force étonnement que le successeur désigné de Joseph Ratzinger était l'Argentin Jorge Bergoglio¹, premier pape jésuite et américain, mais aussi premier pape non européen depuis Grégoire III (mort en 741) et premier pape hispanique depuis Alexandre VI (mort en 1503). C'est peu dire que cette nomination suscite de fortes attentes.

Six mois après cette investiture historique, le pape François semble faire l'unanimité sur la scène internationale, au-delà même des fidèles catholiques. Comment expliquer cette popularité ? Après un bref retour historique sur la carrière du père Bergoglio, nous tenterons de répondre à cette question en dressant un bilan des premiers mois de son pontificat. Nous évoquerons en guise de conclusion les principaux défis que doit affronter l'Eglise catholique dans cette nouvelle ère que l'élection du pape François semble avoir ouverte.

LE PÈRE BERGOGLIO : UN « ANIMAL POLITIQUE »

Les premiers pas de Bergoglio en Argentine en tant que prêtre le voient, à la fin des années soixante, se rapprocher du mouvement péroniste et, plus précisément, collaborer étroitement avec d'importants dirigeants de la Garde de fer². Dès cette époque, sa sollicitude envers les plus nécessiteux et son attachement au strict respect des hiérarchies le conduisent naturellement à embrasser le péronisme et renforcent son identité de prêtre jésuite. En 1973, grâce à sa nomination comme supérieur provincial au sein de cet ordre religieux, Bergoglio commence à acquérir une certaine visibilité publique, en même temps que sa vocation pour l'étude des saintes écritures et l'éducation religieuse lui permettent d'occuper, durant cette époque, différentes charges dans des lycées et institutions d'enseignement supérieur.

En 1992, Jean-Paul II le nomme évêque auxiliaire de l'archevêque de Buenos Aires. Sa relation avec le pouvoir politique entre alors dans une nouvelle phase et son inclination à s'impliquer dans le débat public argentin s'affirme. Mais ce n'est qu'une fois nommé archevêque de la ville de Buenos Aires, en février 1998, que sa voix acquiert une légitimité en tant qu'acteur politique face aux dirigeants argentins. En effet, durant la dernière décennie, il multiplie les rencontres avec des représentants des principaux partis politiques, qui tous louent la prédisposition du prélat au dialogue, ainsi que son respect des institutions. Dans ce cadre, la relation avec le gouvernement kirchnériste, inaugurée en 2003, est marquée par de fréquents court-circuits causés par la volonté d'intervention de Bergoglio

¹ Bergoglio ne figurait pas sur la liste des principaux candidats à la succession de Benoît XVI, mais il avait toutefois obtenu le plus grand nombre de voix derrière Josef Ratzinger lors du conclave de 2005.

² Organisation de la résistance péroniste créée au début des années soixante, qui défendait l'orthodoxie doctrinaire et la loyauté absolue au leader Perón. Elle s'oppose à la lutte armée au début des années soixante-dix et se caractérise par un militantisme social actif dans les quartiers les plus défavorisés de différentes villes argentines, comme Buenos Aires et Rosario.

sur la scène politique argentine et par la tentative du gouvernement kirchnériste d'encadrer les voix dissidentes³. L'affrontement ne peut être dissimulé, mais l'attitude du gouvernement à l'égard de l'archevêque de Buenos Aires change radicalement au lendemain de sa nomination à la tête de l'Eglise.

HABEMUS PAPAM : LA NOMINATION, LE STYLE ET LA GOUVERNANCE DU PAPE FRANÇOIS

Si la nouvelle de l'accession de l'archevêque de Buenos Aires à la fonction papale donne lieu à des scènes de liesse, elle provoque également l'irruption d'une controverse dans le débat public international à propos de son positionnement durant la dictature argentine (1976-1983), et notamment de son inaction face à la détention illégale en 1976 des prêtres de formation jésuite Orlando Yorio et Francisco Jalís⁴. Cette accusation a toujours été rejetée par Bergoglio et démentie par le témoignage public de Francisco Jalís lui-même⁵. Au cours des mois qui suivent sa nomination, le nouveau pape reçoit de nombreuses marques de soutien de la part des mouvements de défense des droits de l'homme⁶, et la polémique sur son rôle pendant la dictature s'éteint peu à peu en même temps que de vastes secteurs du gouvernement manifestent explicitement leur soutien au nouveau pape, argentin et latino-américain.

Le gouvernement kirchnériste se trouve donc face à un dilemme : concilier ses positions antérieures et la présence d'une nouvelle figure bénéficiant d'une grande légitimité à la fois sur la scène nationale et internationale, et qui, de plus, lui dispute son propre capital symbolique en se présentant comme la voix des sans-voix. La première figure publique à faire volte-face est la présidente elle-même, Cristina de Kirchner. Elle organise une rencontre personnelle avec le nouveau pape dès la fin du mois d'avril, premier signe d'un rapprochement entre le gouvernement national et l'Eglise qui se poursuit dans les mois suivants, à mesure que s'accroît la popularité du pape François au niveau mondial⁷.

Cette popularité mondiale rapidement acquise s'explique tant par son identité et son style que par son positionnement public sur la scène internationale et les actions engagées depuis sa nomination. Ces différentes dimensions donnent un sens spécifique au mandat du pape François, en rupture avec

³ La position critique de Bergoglio sur le kirchnérisme se confirme avec les années quand, lors du conflit agro-exportateur de 2008, Bergoglio se réunit avec les principaux dirigeants de l'opposition et le vice-président Cobos, opposant au gouvernement. Il entretient aussi des relations étroites avec l'ancien président Duhalde, opposé au gouvernement depuis le conflit pour le contrôle du Parti justicialiste en mars 2004. De même, Bergoglio soutient très activement l'alliance de l'opposition dirigée par le prêtre Joaquín Piña qui remporte une victoire face au kirchnérisme dans la province de Misiones lors des élections de 2006. Enfin, il manœuvre dans l'ombre depuis son fief, Buenos Aires, où il cherche toujours à consolider l'opposition face au gouvernement national, que ce soit durant le mandat de Néstor Kirchner (2003-2007) ou durant ceux de son épouse, Cristina Fernández de Kirchner (2007-2011, réélue en 2011 pour quatre ans).

⁴ Ces accusations trouvent leur origine dans l'enquête menée par Eduardo Mignone dans son œuvre *Iglesia y Dictadura. El papel de la Iglesia a la luz de su relación con el régimen militar*, Buenos Aires, Editions Colihue, 1986. Elles sont reprises publiquement par le journaliste Horacio Verbitsky suite à la nomination de Bergoglio. Voir H. Verbitsky, « Cambio de piel », *Página 12*, 17 mars 2013 (www.pagina12.com.ar/diario/elpais/1-215961-2013-03-17.html), consulté le 4 novembre 2013).

⁵ F. Jalics, « Ergänzennde Erklärung von Pater Franz Jalics SJ », *Jesuiten IHS*, 20 mars 2013 (www.jesuiten.org/aktuelles/details/article/erganzennde-erklarung-von-pater-franz-jalics-sj.html), consulté le 6 novembre 2013).

⁶ En ce sens, il faut remarquer le soutien qu'a reçu le nouveau pape du prix Nobel de la paix, Adolfo Esquivel, mais aussi des principales représentantes des associations de défense des droits de l'homme en Argentine, Estela de Carlotto et Hebe de Bonafini. Voir M. de Vedia, « Apoyo de Pérez Esquivel y elogios de Bonafini al Papa », *La Nación*, 22 mars 2013 (www.lanacion.com.ar/1565775-apoyo-de-perez-esquivel-y-elogios-de-bonafini-al-papa%20-%20comentar) et E. Piqué, « "Cuenten conmigo", le dijo el Papa a Carlotto y Cabandí », *La Nación*, 24 avril 2013 (www.lanacion.com.ar/1575770-cuenten-conmigo-le-dijo-el-papa-a-carlotto-y-cabandie%20-%20comentar) (consultés le 6 novembre 2013).

⁷ Pour ne mentionner que quelques-unes des enquêtes publiées dans la presse internationale sur les soutiens reçus en Argentine et en Italie, voir « Fervor por el Papa: el 90% tiene una imagen positiva de Francisco », *La Nación*, 14 avril (www.lanacion.com.ar/1572528-fervor-por-el-papa-el-90-tiene-una-imagen-positiva-de-francisco%20-%20comentar) et « Cien días de Francisco: después de la "luna de miel", llega la hora de las decisiones difíciles », *La Nación*, 21 juin 2013 (www.lanacion.com.ar/1594077-cien-dias-de-francisco-despues-de-la-luna-de-miel-llega-la-hora-de-las-decisiones-dificiles%20-%20comentar) (consultés le 6 novembre 2013).

Benoît XVI, et particulièrement avec son attitude plus formelle, plus distante, et son goût prononcé pour la réflexion théologique.

Dans ses premières déclarations publiques, le nouveau pape explique vouloir se nommer François, en hommage à Saint François d'Assise, fondateur de l'ordre franciscain, « [...] l'homme de la pauvreté, l'homme de la paix⁸ ». Il complète cette démarche en érigeant certaines des valeurs franciscaines en piliers de son image publique : la défense des plus pauvres, l'appel constant au dialogue⁹ et un style de vie éloigné du matérialisme et de l'ostentation. A cet enracinement franciscain se superpose le poids de sa formation jésuite. Ainsi, différents principes fondent sa ligne de conduite, tels que le respect de l'autorité et la volonté de jouer un rôle dans les espaces politiques de décision¹⁰.

Par ailleurs, le pape François se singularise également par un style de gouvernance, où l'accent est mis sur un modèle collégial de décision, et par la relation qu'il entend établir avec la communauté universelle des fidèles, qui répond à une politique de proximité, un désir de supprimer toute distance physique et institutionnelle avec les croyants légitimant son titre de « pape des pauvres ». Cette posture s'est traduite par un usage particulier de la symbolique papale : il porte par exemple une croix en argent au lieu de la traditionnelle croix en or, récusé la mozette et les chaussures rouges, refuse de voyager dans la luxueuse voiture officielle et recourt aux nouvelles techniques de l'information et de la communication. Ainsi, le charisme de fonction que lui confèrent sa nomination et sa nouvelle visibilité est renforcé par un charisme personnel, une popularité fondée sur cette image d'humilité et de proximité¹¹.

Mais c'est aussi par ses actes et ses positionnements publics sur des thèmes d'actualité que le nouveau pape a séduit, ou tout du moins surpris, l'opinion internationale. Les décisions prises durant les premiers mois de son pontificat ont témoigné de sa volonté de réformer le cœur de l'Eglise catholique. Deux points méritent tout particulièrement notre attention : sa décision de conduire une profonde réorganisation de l'Institut pour les œuvres de religion (IOR), passablement discrédité, et les modifications apportées à la composition de la curie pontificale. Sur le premier point, le pape François a mis en place en juin 2013 une commission spécifique d'investigation de l'IOR suite à la diffusion publique de documents confidentiels du Vatican révélant différentes malversations dans la gestion du patrimoine du Saint Siège ainsi que des conflits internes à l'IOR (scandale du Vatileaks, 2012). Au début du mois de juillet, sous la pression, Paolo Ciprini et Massimo Tullio, respectivement président et vice-président de cet institut, présentent leur démission¹². Cet élan réformateur se voit confirmé quand le pape François accepte, au début du mois de septembre, la démission du controversé secrétaire d'Etat du Vatican, Tarcisio Bertone, et qu'il nomme à sa place Pietro Parolin, ancien nonce apostolique au Venezuela et diplomate respecté pour s'être maintenu relativement éloigné des jeux de pouvoir du Vatican.

Les interventions publiques du pape François s'inscrivent également dans un processus de rénovation de l'Eglise et de la fonction papale. Parmi ses nombreuses déclarations sur les événements qui ont marqué la scène internationale en 2013, nous avons choisi de nous intéresser à celles qui ont ponctué ses premiers voyages. En juillet, la visite éclair du pape François sur l'île italienne de Lampedusa, première porte d'entrée en Europe pour les migrants venant d'Afrique du Nord, a placé au centre de

⁸ « El nombre, un homenaje a San Francisco de Asís », *La Nación*, 16 mars 2013 (www.lanacion.com.ar/1563902-el-nombre-un-homenaje-a-san-francisco-de-asi), consulté le 6 novembre 2013).

⁹ Sa prédisposition à consolider un échange constant avec les autres religions est remarquée. Voir E. Piqué, « Fuerte llamado del papa Francisco a mejorar el diálogo interreligioso », *La Nación*, 21 mars 2013 (www.lanacion.com.ar/1565373-fuerte-llamado-del-papa-francisco-a-mejorar-el-dialogo-in%20terreligioso), consulté le 6 novembre 2013).

¹⁰ Pour une analyse des valeurs de l'éducation jésuite, voir O. Bobineau, « Le pape n'est pas un révolutionnaire », *Le Monde*, 31 juillet 2013 (www.lemonde.fr/idees/article/2013/07/31/le-pape-francois-n-est-pas-un-revolutionnaire_3455931_3232.html?xtmc=pape-francois&xtcr=17), consulté le 6 novembre 2013).

¹¹ Cette image renvoie au style de vie qu'il a emprunté tout au long de ses nombreuses années au sein de l'Eglise argentine, où il a consacré son service sacerdotal au travail social dans les bidonvilles et cultivé une proximité avec les secteurs les moins favorisés de la population.

¹² E. Piqué, « Bajo presión del Papa, empezó la limpieza en el banco del Vaticano », *La Nación*, 2 juillet 2013 (www.lanacion.com.ar/1597348-tapa-empezo-la-limpieza-en-el-banco-del-vaticano-renuncian-dos-altos-cargos%20-%20comentar), consulté le 6 novembre 2013).

l'attention internationale le drame que vivent les migrants qui, tant pour des raisons politiques qu'économico-sociales, décident d'abandonner leurs pays d'origine¹³. Et, quelques temps après, dans le cadre des Journées mondiales de la jeunesse organisées à Rio de Janeiro (23-28 juillet 2013), le pape a appelé de ses vœux le réveil d'une jeunesse prisonnière du conformisme, affirmant ainsi le rôle « révolutionnaire » de l'Eglise¹⁴. A cette même occasion, dans une autre déclaration dont la répercussion internationale a été immédiate, le pape François a fait preuve d'une tolérance inédite vis-à-vis de la communauté homosexuelle, suscitant des attentes sur les possibles changements à venir dans la position de l'Eglise sur la question de la liberté sexuelle¹⁵. Mais ces éléments de rupture ne doivent pas nous conduire à surestimer les velléités réformatrices du pape François.

LIMITES DE LA RÉNOVATION ET DÉFIS DU PONTIFICAT

Si des réformes significatives sont annoncées, et bien que le pontificat du pape François s'annonce novateur sur bien des aspects, la continuité avec ses prédécesseurs et son attachement aux principes qui guident l'Eglise catholique n'en sont pas moins évidents. Fidèle à l'antilibéralisme traditionnel qui caractérise le message de l'Eglise catholique, le pape François s'est positionné publiquement contre l'euthanasie, l'avortement et l'ordination religieuse des femmes¹⁶. S'il faut donc souligner l'important réveil religieux que sa figure a généré, organisé autour de la respectable défense des plus humbles et de la promotion universelle de valeurs comme la justice et la solidarité, il ne faut pas espérer des réformes fondamentales en matière de doctrine morale. Aujourd'hui, les catholiques pratiquants sont de moins en moins nombreux. La nomination du pape François répond au souci et à la nécessité d'initier un processus de rénovation de l'Eglise, afin de renforcer le poids du catholicisme sur son continent le plus fidèle, l'Amérique latine¹⁷. Mais la possibilité de voir grandir la communauté des fidèles dépend d'une plus grande adaptation de l'institution ecclésiastique aux avancées qui caractérisent notre ère politique en matière d'égalité des droits et de respect des libertés individuelles. Une telle évolution paraît peu probable, tout du moins à court terme, compte tenu des entraves doctrinaires que s'impose aujourd'hui l'Eglise contemporaine¹⁸.

¹³ « Le pape à Lampedusa : "Secourir est un devoir juridique et éthique" », *Le Monde*, 8 juillet 2013 (www.lemonde.fr/societe/article/2013/07/08/le-pape-francois-a-lampedusa-par-solidarite-avec-les-migrants_3443857_3224.html), consulté le 5 novembre 2013).

¹⁴ Le pape François a ainsi déclaré que « les jeunes doivent se lancer à l'aventure », que l'Eglise « doit aller au contact de la rue » et qu'elle « ne peut être une ONG ». Voir « El Papa, ante miles de argentinos: "La Iglesia tiene que salir a la calle, no puede ser una ONG" », *La Nación*, 25 juillet 2013 (www.lanacion.com.ar/1604356-conmovedor-encuentro-del-papa-con-los-40-mil-argentinos-que-fueron-a-visitarlo-a-brasil%20-%20comentar), consulté le 5 novembre 2013).

¹⁵ « Si une personne est gay et cherche le Seigneur avec bonne volonté, qui suis-je pour la juger ? » (« Pour le pape François, sans le Christ, l'Eglise ne serait qu'une simple ONG », *Le Monde*, 14 mars 2013 (www.lemonde.fr/international/article/2013/07/30/le-pape-prone-l-ouverture-a-l-egard-des-homosexuels_3455310_3210.html), consulté le 5 novembre 2013).

¹⁶ S. Le Bars, « Le Pape François : "Pour l'ordination des femmes, l'Eglise a dit non" », *Le Monde*, 31 juillet 2013.

¹⁷ Rappelons que 40 % de la communauté catholique se concentre dans cette zone géographique. Voir à ce sujet : « Jorge Bergoglio, el primer papa argentino », *La Nación*, 14 mars 2013 (www.lanacion.com.ar/1562751-jorge-bergoglio-el-primer-papa-argentino), consulté le 6 novembre 2013).

¹⁸ Cela en relation avec d'autres moments qui marquèrent l'histoire du catholicisme, comme ce fut le cas avec le concile Vatican II dans les années soixante et les mouvements réformateurs qui se développèrent au sein de l'Eglise latino-américaine peu de temps après.